



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**La Vie, Et Miracles Admirables De S. Noitbvrge Fille de
Pepin Heristal, & de S. Plectrvde Noble Tige des
Serenissimes Maisons de Lorraine & de Bauieres**

Cologne, 1642

Chap. VI. Noitburge est recherchee en mariage, ses Parens luy en portent
la parolle, les belles responses qu'elle leur fait sur ce subiest.

urn:nbn:de:hbz:466:1-44944

Noitburge est recherchée en mariage, ses Parens luy en portent la parole, les belles responses qu'elle leur fait sur ce subiect.

NOitburge n'auoit pas encor bonnement leué l'anchre, & à peine les doux zephirs d'une nouvelle faueur auoint ils enflez les voiles de les affectiōs pour les porter au haure de grace, & de là les faire surgir au port de salut, qu'une grosse & furieuse tempeste vient si brusquement hurter le petit esquif de ses saintes resolutions, qu'à peu qu'il ne fit debris, ou ne coula à fond. La pauvre Princesse fut long temps à luitter contre les vents & les vages, & pensoit qu'en fin elle feroit vn triste naufrage. Dieu voulut neantmoins qu'elle aborda malgré la rage des vents murinés, & plustost par miracle qu'autrement, elle gagna terre, & se vit tout à coup à l'abry de ces orages. Parlons nettement. Les plus proches

ches parents de S. Noitburge voyans le rauage que les amours peu chastes de Pepin faisoient en sa famille, crurent que pour en destourner le malheur, il ny auoit point de meilleur ny plus assure moye que de chercher l'appuy de quelque puissance souueraine par le mariage de Noitburge qui en effet estoit recherchee par les plus grands Princes de la terre, ils se resolurent donc de sonder le cœur de nostre Vierge, auparauat que des'engager plus auant en leur desseing, qu'ils ne pouuoient aucunement faire reussir, sans qu'elle l'agreea, & y cōsentit, ils auoint d'ailleurs remarqué que cette ieune Princesse estoit portee plustost à vn cloistre qu'au mariage, ses actions ne respirant rien plus que la deuotiō, qu'elle practiquoit instamment dans la solitude des Eglises, des Oratoires, & autres lieux de pieté, ils auoint reconnu en elle vn extreme mespris de tout ce que les Dames de sa conditiō & autres recherchent avec tant de curiosité, & souuent

au

au hazard de leur chasteté, ils auoient pris garde que iamais elle ne paroïssoit en publique, beaucoup moins en compagnie d'hommes, que la necessité ou le deuoir ne luy obligeassent, & cela encor se faisoit avec tant de retenue que tousiours elle auoit les yeux baissés, sans iamais regarder vne personne en face, ses discours estoient rares, & le peu qu'elle disoit, ressenoit tousiours la pieté, ses entretiens plus familiars estoient avec les pauures, & ses visites ordinaires se faisoient de son Oratoire à l'Eglise, de l'Eglise aux Hospitiaux, d'ou elle ne sortoit iamais sans y laisser des marques, & de sa pieté & de ses liberalités, à quoy sa bonne mere sainte Plectrude fournissoit d'autât plus volontiers, que plus elle auoit le cœur tendre enuers les pauures. Ces Messieurs neantmoins, quoy qu'ils eussent peu cōnoistre de toute cette façon de viure, que Noitburge ne tenoit à la terre que par vn simple fillet de la pure necessité, si est ce qu'ils ne laisserent point
de

de luy faire la propositiō qu'ils iugeoint
deuoir estre executee pour empescher
la ruyne de l'Auguste Maison des Pe-
pins. Ils l'aborderent donc vn iour, &
luy tindrent ce discours. Ma chere Cou-
sine, dit vn de ces Princes, vous n'estes
pas ignorante du mauuais mesnage de
vostre pere (la pauure Princesse soupira
par trois fois à cette parolle) & si bien-
tost on n'apporte le remede pour empe-
scher les ruynes dont vostre maison est
menacee, i'ay grand peur qu'en peu de
temps nous en verrons la fin: si la chose
dependoit de vous, contribuerez vous
point vostre possible pour esquier ce
malheur. Vray Dieu, fit la ieune Prin-
cesse, vous m'estimeriez d'un bien mau-
uais naturel, si vous auiez la pensee du
contraire, ouy vrayment, i'y apporteray
tresvolontiers tout ce qui sera en mon
pouuoir, & d'eut il y aller de ma vie. Ces
Messieurs à ceste parolle croyoient desia
estre au bout de leur desseins, ce qui les
enhardit de parler à bouche ouuerte.
Non

Non non ma Cousine, dit ce Monsieur, il ne s'agit pas icy de vostre vie, mais seulement, que vous consentiés à l'alliance d'un tel Prince, qu'il nomma, qui vous demande en mariage, si on eut ietté un serpent au sein de Noitburge, elle n'eut pas eu tant d'apprehension qu'elle en ressentit à ce mot de Mariage: elle changea au tist de couleur & de maintien, & ne permit point qu'on passa plus auant au discours qu'elle interrompit en cette sorte. Messieurs ie vous ay dit, que ie contribuerois tres volontiers tout mon pouuoir à esteindre les Flammes qui semblent vouloir deuorer nostre famille: mais ce que vous me proposés est hors de ma puissance m'estant desia engagée ailleurs, ie ne suis plus en ma liberte de ce costè là, puis que ie me suis entiere-ment donnee à celuy, qui par tout droits diuins & humains est le maistre souuerain de mon cœur Quoy donc que ma Cousine, reppliqua le Prince, disposez

posez vous ainsi de vostre personne sans en rien communiquer à vos plus proches? Ou il s'agit du salut de l'ame, dit la Princesse il faut prendre les conseils du Ciel, & non pas de la terre, c'est au S. Esprit, & à la Vierge Mere qu'il faut s'adresser pour n'estre point trompé en cette affaire. & non pas au parents qui suyuent ordinairement la passion plustost que la raison: Et la raison, fit le Seigneur, commande elle pas de preferer le bien publique au particulier? Il s'agit icy de toute vostre famille, & vo^e ne voulez rien relascher de voz propres interests, pour empescher la ruine du tout, vous faites contre la raison. Non pas, s'il vous plait, dit la Princesse, la raison veut qu'on perde plustost le temporel que l'eternel. Estèz vous d'onque de ces pauvres abusées qui croyent qu'on ne peut point se sauver au Monde, & que le Paradis est fait seulement pour les Religieux? si le soing du salut & de la vie eternelle ne tou-
choit

choit que les ames qui sont dans les Cloistres, que deuindroint tant de seculiers qui font vne vie d Ange au Monde, & sont si reglès en toutes leurs actions que les plus parfaits Religieux, y trouuent de quoy apprendre, non nō, ma Cousine, l ont peut faire son salut aussi bien au Monde qu ailleurs, & s'il y a plus de peine, aussi y a il plus de meritte. Monsieur, reprit la Princesse, si vous cognoissiez au vray, que c'est du Monde, vous en auriez d'autres sentimens, & n en parleriez pas avec tant d'auantage: s'il vous plait que pui je esperer de ce trompeur, si tout ses biens sont faulx, & ses maulx veritables; le repos ne logea iamais chez luy qu'en imagination, non plus que le plaisir qu'ē songe, les larmes y sont continuelles pour ce que les desplaisirs y sont tousiours presents, pas vn beau iour ny luit qui ne soit troublé de quelque orage, & les plus grands apparences de ioye, sont tousiours les asseurances certai-

tain
for
vo
ya
al
nou
pla
te
qui
nos
cou
tou
par
fiou
d'o
iust
y'el
peu
Mo
n'o
du
lon
iam
dre

tai-

taines de tresfascheuses tristesses : Ne
sortons point de nostre maison pour
voir cette verité, qui est ce qui iamais
y a veu luire le soleil, qu'il ne l'ait veu
a l'instant couuert d'obscurité y auons
nous iamais possédé vn moment de
plaisir, que nous n'ayons receu en su-
te vn siecle d'aduersité: Vous sçauiez ce
qui en est Monsieur, & les larmes que
nos afflictions nous ont si souuent fait
couler des yeux, ne sont pas encor du
tout essuyées, & apres cela vous me
parlez du Mōde'ou l'esperance est tou-
siours incertaine le desespoir assuré,
d'ou la pieté est bānye aussi bié que la
iustice, ou les vices regnent & la vertu
y est esclaué, & puis vous direz qu'on
peult aussi aisement faire son salut au
Monde qu'en religion ou les esprits
n'ont autres exercices que la recherche
du souuerain bien, Monsieur n'en par-
lons pas d'auantage, le mot en est dict,
iamais iamais le Monde n'aura le moind-
re auantage sur mes affections, ie les ay

C

cou-

toutes logees ailleurs avec mon cœur. Ces dernières parolles furent dites avec vn peu de chaleur, ce qui fit tourner la teste à Plestrude, qui voyant sa fille dās l'emotion en demanda le subiet, & l'ayant appris d'vn des Seigneurs qui auoint ouy tout ce bel entretient, vayment, dit elle, parlant à Noitburge & se soubriāt, ie suis bien ayse de connoistre voz humeurs: par ces trois mots elle mit la fin à ces altercas: les Seigneurs prindrent cōgé de ces deux Princesses, la mere se retira en sa chambre, & la fille en son Oratoire, voicy ce qui s'y passa.

CHAP. VII.

L'Entretien precedant sert de motif à S. Noitburge pour redoubler son amour enuers Dieu.

SOrrie que fut Noitburge du combat que ses Parents luy auoient liuré par leurs discours importuns, elle s'alla aussi tost ietter aux pieds d'vn Crucifix qu'elle auoit fort beauen son Oratoire, & re-
nant